

du pas à Rome, car il ne vit pas en bonne intelligence avec sa fille, depuis qu'il s'est remarié.

**NAUFRAGE D'UNE FLOTTILLE. — 238 MORTS**

Yokohama, 4 mai. — Une flottille de bateaux faisant le pêche de hareng a été assaillie par une tempête au large de la côte occidentale de Hokkaido le 30 avril. On annonce qu'il y a eu 230 morts.

**Aux Arènes de Roubaix**

**LA CORRIDA DE DIMANCHE**

Le beau temps, le provincial, le corrida de dimanche a favorisé le réouverture des Arènes de Roubaix et le début d'une nouvelle administration de la plaza. Cependant la matinée n'avait pas été rassurante: une malencontreuse pluie avait fait une courte apparition, de gros nuages chassés par le vent et l'air se rafraîchissant à mesure que les nuages se dissipent.

**Sur la route**

Vers deux heures et demie, la foule s'achemine vers les Arènes, traversant le parc Barbiens, dont les feuilles naissantes des nombreux arbres semblent saluer ce réveil de l'arène. Les tramways, omnibus et voitures, amènent aussi leur contingent et à trois heures les gradins de la foule commencent à se remplir. Les spectateurs sont nombreux, mais pas très nombreux. Par-ci, par-là, quelques toilettes claires dont le soleil roussit la note printanière... mais une brise glacée, froide, pas du tout... espagnole, souffle légèrement.

**Le paséo**

Mais la porte cavalière s'est ouverte, laissant passer les deux «algazalis» qui viennent au trot de leur monture prendre les ordres de la présidence. Ils s'en retournent aussitôt pour reparfaire bientôt au vu des gradins que les chevaux de la foule se lèvent. C'est le paséo. Guerritto et Pepe Hillo s'avancent d'un pas cadencé et derrière eux: picador, banderilleros, monabios, aréneros, etc. suivent en bon ordre pendant que la musique exécute la marche entraînant de «Carmen». Le soleil, maintenant brillant, fait mouvoir les ors, éblouit les costumes. Le coup d'œil est superbe et la foule applaudit encore plus que les précédentes fois. Le président jette adroitement le clef du toril à un algazali qui la reçoit dans son chapeau. C'est de bonne augure, disent les aficionados superstitieux.

**Le premier taureau**

La clarine a retenti: La porte du toril s'ouvre et du trou béant s'est élané le premier toro «Toror» qui fait une belle entrée et produit bonne impression. L'animal est bien en cornes et semble robuste. Aussitôt dans le «redondel» il lance sur un cheval, prend une pique, puis une seconde. Largo il se retourne pendant une autre fois applaudit. Mais le second picador, Figa, ne veut pas se laisser brûler la politesse, repousse une attaque du bicho, le maintenant du bout de sa «vara»... mais elle a pénétré très profondément, nous dirons même trop profondément, car le toro se dégage épuisé et il ne passe rapidement au bœuf. Kotori en pose une première pique, une seconde, Largo et Madridillo en élèvent deux autres piques au garrot du fauve qui commence à fléchir et arrive à la mort quelque peu décomposé.

**Le deuxième taureau**

Pepe Hillo après avoir «brindé» au président s'avance, l'épée à la main: quelques passes de muleta brèves, mobiles, la bête «humille». Le matador a levé son arme solennel, comme un adieu, disparaît, enfonce jusqu'à la garde, dans le corps du bicho qui s'effondre aux pieds de son vainqueur. Longues ovations à Pepe Hillo qui salue la foule pendant que le train d'arène vient enlever le pauvre «Toror».

**Le troisième taureau**

Aguilillo, tacheté noir et blanc, poitrine sans se presser dans l'arène, comme s'il savait le sort qui l'attend. On l'amène par quelques passes de capu qui l'amènent devant le cavalier; il fait un pas, s'engage avec la «vara» de Cantavio, puis Guerritto exécute devant lui d'audacieuses «viconiques» et termine par une «navarraise» très applaudie. Le bicho prend ensuite trois piques, dont une mauvaise, car la pointe a traversé la peau de part en part. A la cinquième pique, le toro se fâche, sonne et se retourne. Madridillo se présente, le picador se dégage de sa monture pendant que Pepe Hillo par un «quite» superbe détoune le bicho.

**Le quatrième taureau**

On passe aux banderilles: cinq paires viennent successivement orner le garrot de l'animal: une est mauvaise mais Madridillo se réhabilite en terminant par deux supérieures qui soulèvent les bravos.

Guerritto après le «brindis» d'usage se présente pour la «suerte» finale devant son adversaire, qui est resté très vivant et semble vouloir se défendre. Avec la science qu'on lui connaît, le jeune matador cherche à cadrer le bicho, frotant les cornes à chaque mouvement, mais la bête est aussi vivante que vicieuse et il y parvient difficilement. Guerritto se met à «pinchazo» et fait plusieurs reprises mais vainement l'animal très robuste, le porte pourtant une estocade assez profonde mais basse, rien de décisif, on retire l'épée. Deux autres «pinchazos» sont portés sans lâcher l'estocade et enfin le diestro, énéry, conclut par une demiestocade dont l'effet est long à se produire. Quelques passes de «corte» et le toro s'aprouille sur le sol de l'arène où le picador doit cependant l'achever. Bravos et protestation dans le public. Guerritto tout en sautant, vient saluer la foule qui, finalement, l'applaudit.

**Le cinquième taureau**

«Indommable», rouge fauve, fait une entrée faribonde mais c'est un feu de paille car il s'arrête devant la cavalerie, sans attaquer. Il prend cependant une pique, en évite une seconde et se décide à attaquer un cheval ce qui lui vaut un fameux coup de «vara». L'un des banderilleros, Madridillo, le saute en long à la pique et est très applaudi. Pepe Hillo exécute quelques belles «viconiques». Le bicho accepte une troisième pique, longue et est applaudi sur refus tout contact avec la cavalerie. L'un des chevaux tombe la jambe comme paralysée à la suite d'un coup de corne, le picador port se dégage et le toro revient sur le pauvre dada qui jette en l'air. Cependant Guerritto par un «quite» audacieux retient l'attention du bicho qui se met à fuir semblant découragé. Le président ordonne alors les banderilles de feu: une première paire fait bondir le fauve qui vient se venger sur le malheureux cheval géant sur le sol. Deux autres paires de fuseaux viennent le surexciter; le cheval, au bruit des détonations, s'est lamentablement soulevé pour retomber lourdement, sa jambe se refusant à tout mouvement. Une troisième paire de banderilles est pesée au petit bonheur et l'on sonne à la mort.

Pepe Hillo cadre vivement, porte une estocade profonde mais basse qu'il fait suivre de nombreuses passes de muleta. Le diestro s'arme d'une seconde épée et dès que la première est sortie de la blessure porte une seconde estocade, mauvaise car l'épée passe sous la peau pour sortir sur le côté. Enfin dans un troisième coup l'épée est enfoncée jusqu'à la garde mais l'estocade est «traverse» (fon arrière) et ce n'est qu'après deux «desabelllos» que le toro s'aprouille «ad patres» sans réclamer adversaire. Faibles applaudissements et protestations.

**Le sixième taureau**

«Fuego», dès son apparition fuit la cavalerie et résiste à toutes les provocations se soulevant plutôt de rentrer au toril que de faire usage de ses armes naturelles. Finalement les picadores se retirent sans avoir pu porter une seule pique.

On fait de nouveau usage des banderilles de feu. Sur une première paire que Koea lui octroie le toro agité, bondit et se retourne trois autres sur applaudissements de la galerie.

Guerritto, décidément mal partagé, entre «a mator» (à la mort) devant une bête encore pleine de santé. Sa «faena» de muleta est courte, sèche, mais bien appropriée. Une première estocade pénètre, mais «viconique» (opposé) et sans profondeur et après maintes passes l'épée est retirée. Guerritto pour en finir avec un tel adversaire porte un desabello, le bicho fléchit et roule à terre où il est achevé par la puntilla. Applaudissements et sifflets.

**LES CINQUIÈME TAUREAU**

«Valiente», rouge et blanc, n'entre pas vaillamment... comme son nom semblait l'indiquer. Après quelques belles «viconiques» de Pepe Hillo la bête se décide à prendre une pique de Figa sur Cantavio se distingue en lui en octroyant quatre autres de façon tout à fait supérieure. Le picador, jeune mais vaillant, est très applaudi, on le rappelle même et il vient saluer le public.

Trois paires de fuseaux bien plantées par Leal viennent orner le garrot du toro qui en reçoit une dernière de Madridillo.

Pepe Hillo passe ensuite «de muleta» l'animal qui «humille». Rapidement l'acier a brillé au soleil et l'épée s'enfonce dans le cou du bicho; ce n'est qu'une demi-estocade mais le coup est bien porté, la bête fléchit, s'agrippe, Pepe Hillo retire son épée par devant que l'animal tombe pour ne plus se relever. Orations, bouquets, etc.

**LES SIXIÈME TAUREAU**

C'est le dernier: «Fuerte», petit, le bœuf des cornes bien élevés, entre au galop mais refuse tout contact avec les picadores. Cependant il prend une légère pique puis se laisse distraire par Guerritto, toujours téméraire à la cape. Une deuxième pique ne paraît pas piquer au bicho qui, peu brave, essaie de sauter la «atlanquera» (barrière). Une seconde d'émou dans le public, le bicho n'a pas réussi et revient pour prendre une troisième pique et désarçonner le picador qui se relève sans mal. Passes audacieuses de Pepe Hillo puis trois dernières piques puis aux banderilleros d'entrer en scène: une première paire de fuseaux est mauvaise, une seconde bonne, une troisième sur le côté et Guerritto s'arme de l'épée pour la «suerte» finale. Celle-ci est difficile car le toro est vicieux et insuffisamment préparé. Toujours adoucié dans son jeu de muleta Guerritto se trouve adouci contre la barrière; heureusement il se dégage promptement et sans être touché... mais il était temps! Après une «faena» assez longue le diestro risque une estocade mais la bête a bougé et le coup quoique profond est mal dirigé. Guerritto essaie ensuite un «pinchazo» bien indiqué et conclut par une demi-estocade. Le toro résiste une minute à la mort et roule sur le sol pendant qu'on acclame le vaillant «torero».

La musique joue la retraite et la foule se précipite vers la sortie, il est à peine cinq heures et demi!

**LES SEPTIÈME TAUREAU**

En résumé si nous voulons émettre quelques réflexions sur cette corrida, elle n'a pas tenu tout ce qu'elle promettait; mais si le bœuf a montré peu de vaillance c'est parce que, par son seul vent, il n'a pu atteindre la destination, il lui a manqué le temps de repos nécessaire après un voyage aussi long que pénible. C'est uniquement à cette mauvaise disposition du bœuf qu'il faut attribuer son manque de bravoure et il ne faudrait pas en rendre les matadors responsables. Ceux-ci n'ont pas été heureux, certes, avec de tels adversaires, mais n'en ont pas moins confirmé leur excellente réputation. Quant aux picadores ils ont été très braves et très habiles. Dans l'ensemble des cuadrillas ne manquant pas de valeur et si les toros de Don Diaz étaient arrivés huit jours plus tôt dans les «corals» des Arènes, on aurait assisté à une corrida parfaite, à une réouverture brillante. Le remède est facile, à l'administration des Arènes de l'appliquer pour la prochaine corrida. Terminons en annonçant que la deuxième fête tauro-machique aura lieu le 25 mai. Au programme figure le sensationnel numéro de Dona Tancrède, la femina-statue.

A. D.

**Chronique locale ROUBAIX**

**LA FÊTE ANNUELLE DES SAUVETEURS DU NORD.** — La section roubaixienne des Sauveteurs du Nord a célébré, dimanche, sa fête annuelle. A midi, une messe a été dite, en l'église Saint-Martin, à la mémoire des sauveteurs décédés. La Fête du Centre a exécuté plusieurs morceaux pendant la cérémonie.

Un banquet a réuni, à deux heures, à l'Hôtel du Centre, Grande-Place, la plupart des sauveteurs. Le repas était présidé par M. Alban Cottignies, président de la société.

Au dessert, M. Paul Watine, président de la section, a pris le premier la parole et a porté un toast au Président de la République et au Préfet du Nord. M. Cottignies a prononcé ensuite le discours suivant:

Messieurs, M. Paul Watine, votre vice-président, d'avoir eu la bonne pensée de nous réunir et la meilleure encore de m'avoir associé à cette fête de la fraternité et du dévouement. Je marquerai d'un caillou blanc la date d'aujourd'hui et je suis enthousiasmé du spectacle offert par votre réunion.

Je savais combien le devoir commandait à vos cœurs, et je savais les sacrifices que l'humanité peut attendre de vous: mais cette imposante réunion, qui m'a fait faire votre connaissance plus intime, a démontré que la section des Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais peut compter sur sa section de Roubaix, comme un pays d'élite sur ses meilleurs troupes.

M. Watine, votre vice-président, a dit, à propos de la section de Roubaix, que l'humanité peut attendre de vous: mais cette imposante réunion, qui m'a fait faire votre connaissance plus intime, a démontré que la section des Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais peut compter sur sa section de Roubaix, comme un pays d'élite sur ses meilleurs troupes.

Nous retrouverons le 8 juin, à Lille; le chef de l'École, M. Loubet, président de la République, haut protecteur de la Société, nous a promis, dans sa bienveillante, qu'il serait représenté à notre fête. Ce sera un grand honneur pour notre Société.

En attendant, je vous remercie mes remerciements, et je livre mon vœu à l'honneur de Roubaix, la grande cité américaine du Nord, en l'honneur de la section des Sauveteurs de Roubaix, section d'élite, section d'avant-garde, et je suis à votre service à tout moment, à tout point de vue.

M. Tillet, trésorier, s'est exprimé dans les termes suivants:

Après les éloquentes paroles prononcées par MM. Cottignies et Watine, président et vice-président des Sauveteurs du Nord, il me reste bien peu de choses à dire, à moins toutefois les remerciements bien sincèrement des paroles éloquentes qu'ils viennent de prononcer à mon égard. Certainement, elles sont bien au-dessus de mon mérite. Mais je ne puis passer cette belle fête de famille sans venir dire aux non des Sauveteurs du Nord, section de Roubaix, tous nos remerciements à nos présidents, nos grands et nobles cœurs, que l'on voit toujours au premier rang quand il s'agit de faire le bien. Je souhaite de les conserver longtemps parmi nous, à la tête de notre belle phalange humanitaire.

Je ne puis pas terminer sans remercier notre ami Havez, notre sympathique secrétaire, pour les services qu'il rend à la Société, et le féliciter, ainsi que le sergent-major Pardon, de la récompense à son mérite qu'il vient d'obtenir du Gouvernement. Je dois, à cette occasion, remercier notre président, M. Cottignies, de toutes les démarches qu'il a faites pour obtenir nos récompenses et lui demander de les continuer en faveur de M. Macé, lieutenant des sapeurs-pompiers, et de Mlle Nyckels. Je remercie tous les Sauveteurs d'avoir répondu par leur présence au si grand honneur à nous être réunis. Je remercie aussi tous ceux qui ont été si agréablement reçus à la Société des Sauveteurs du Nord.

MM. le capitaine des douanes Mouy, Lucas, président des Anciens Combattants de 1870-71 ont pris aussi la parole, puis un charmant concert a clôturé la fête.

**LE GRAND PRIX DE BRUXELLES** a été gagné hier dimanche par le cheval Tours appartenant à notre concitoyen M. Edouard Ribemont.

Après la course, Leurs AA. RR. le Prince et la Princesse Albert ont fait appeler Théaux propriétaire de Tours et ont exprimé leur satisfaction de l'enthousiasme général.

Quoique cet animal n'ait pas été le meilleur des chevaux français représentés.

**ŒUVRE DE LA BOUCHEE DE PAIN ET DU PRET DU COUCHAGE.** — On nous prie d'insérer la note suivante:

Nous croyons être agréable au public en donnant un résumé de la marche de ces œuvres si utiles et si populaires qui se vivent que de la charité privée. Après avoir vu que nous sommes servis par nos collègues, à la classe laborieuse, chacun voudrait y contribuer, et encourager le Comité, qui, malgré tout son dévouement, ne peut seul, se mener à bien.

La grande souscription de 1 franc, ouverte chaque année, est le moyen le plus pratique d'offrir son obus, chacun pouvant y participer suivant ses ressources et en faisant une bonne action, outre en plus la chance de gagner de multiples gratifications aux souscripteurs.

Après les renseignements se sont, par la date du tirage sera prochainement fixée.

Hoschee de Pain (saison 1901-1902). — Du 25 novembre 1901 au 27 mars 1902, il a été récolté 93.668 quintaux de pain, soit 19.180 quintaux adultes et 19.488 quintaux enfants de moins de 12 ans, soit 38.668 quintaux. Un grand nombre de vêtements et chaussures divers pour hommes, femmes, et enfants, ont été distribués en com. de saison, il a été distribué 632 paires de chaussures diverses. Grâce à la générosité de MM. Eugène et Albert Motte, quatre wagons de charbon ont été distribués pendant la saison rigoureuse.

Prêt du Couchage. — Le Prêt du Couchage fonctionne toute l'année, le matériel actuel est de 562 lits divers, complets avec paillasses, traversins et couvertures, se décomposant comme suit: 200 lits de 2 personnes; 181 de 1 personne; 51 lits d'enfants; 150 bernoises.

Le roulement a été de 301 grands lits; 409 lits de 2 personnes; 111 lits d'enfants; 264 bernoises.

Le zostère de 312 paillasses et traversins a été renouvelé, 25 paillasses, traversins et couvertures ont été mes hors de service. 11 lits d'enfants ont été renouvelés.

Des docteurs du matériel du Prêt du Couchage, il a été fait don à des familles nombreuses et très nécessiteuses de 3 bernoises complètes pour 11 lits d'enfants, 11 bernoises complètes pour 11 lits de grande personne, 62 couvertures diverses.

Tout est bilan de ces œuvres, que de beaux succès, que de belles satisfactions, que de larmes mouillées.

Ceux qui y participent par leurs souscriptions doivent éprouver une grande satisfaction en songeant que la moindre obole, soulage une infortune.

**AU CERCLE POLYGLOTTE.** — Nombreux assistances, vendredi soir, au Cercle polyglotte. Les sociétaires se sont montrés vivement satisfaits de la présence de quelques étrangers. Ces étrangers sont d'un précieux concours pour maintenir l'assiduité parmi les membres du Cercle, car ils aident par leurs connaissances linguistiques, à l'entretien des conversations; aussi la Commission a-t-elle décidé de faire un pressant appel près de ses amis de Roubaix, pour les engager à venir hausser par leur présence les soirées si intéressantes de notre Cercle polyglotte.

La séance s'est terminée par deux conférences: l'une de M. Henri Faques, en anglais, sur Cecil Rhodes, sur ses héros, ses travaux et aventures et sur sa vie privée; l'autre, en allemand, par M. F. sur le Sphère, et Stamboul, ou Constantinople, la cité des Califes et la reine de l'Orient.

**UNE BICYCLETTE VOLEE AU TORODORE.** — Un voleur préférait de toutes les occasions pour accomplir leurs méfaits. Dimanche après-midi, M. le docteur Dupré, qui se trouvait aux Arènes, n'a pas pu s'empêcher, la corrida terminée, de ne plus retrouver le ticket constatant le dépôt de sa bicyclette au garage.

Croyant l'avoir égaré, M. le docteur Dupré se rendit au garage, mais le voleur avait réclamé par la personne qui avait trouvé le ticket.

La bicyclette volée est une Acrotone valant 425 fr. La victime de ce vol a porté plainte au garde-champêtre Spirit, de Croix.

**LES VOIS DE NUIT.** — Dans la nuit de samedi à dimanche, des malfaiteurs sont entrés dans le cabinet par M. Baudart, rue Condorcet, 11, après avoir exercé des pressions sur la porte d'entrée. Ils ont visité toute la maison, mais, ne trouvant sans doute rien à leur convenance, ils sont partis comme ils étaient venus.

M. Baudart n'a constaté leur visite que dimanche matin, il a déposé une plainte au commissariat de police de ce quartier, et a été entendu.

M. le président, les cambrioleurs ont pénétré dans la maison de M. Georges Debruyker, magasinier, rue Duflot, 49, en fracturant la porte. Le rez-de-chaussée a été fouillé et une centaine de francs en pièces de cinq francs ont disparu ainsi que plusieurs paires de chaussures.

**VOLEURS SURPRISES EN FLAGRANT DELIT.** — Dimanche matin, vers trois heures (moins le quart, les agents de police Carrette et Collier, étant de service, ont surpris deux individus, appartenant à bras. Ils s'approchèrent et, aussitôt, abandonnant la voiture, les six hommes s'enfuirent. Les agents se mirent à leur poursuite en tirant des coups de revolver pour attirer l'attention des autres agents patrouille et des habitants du quartier, mais ils ne parvinrent pas à les rejoindre.

Les voitures brutalement conduites à six cents kilomètres de courroies fraîchement coupées. On ne sait pas où elles ont été volées.

**UNE JEUNE FILLE RENVERSEE PAR UNE VOITURE.** — Une éplucheuse, Marie Florin, âgée de 22 ans, demeurant rue Voltaire, 61, passait samedi, vers midi, place Fosse-aux-Chènes, portant sur son épaule deux pièces de tissu. Elle n'aperçut pas l'attelage de M. Lejeune, fileteur, que conduisait le domestique Victor Potier, demeurant rue D'Artois, 51, et fut renversée par la voiture.

Marie Florin fut blessée dans une maison voisine. Son état n'est pas grave.

**UNE CHUTE, RUE SAINT-ELISABETH.** — Arthur Malfait, isernand, âgé de 50 ans, qui demeurait rue Saint-Elisabeth, 14, est tombé sur le trottoir, vendredi soir, près de chez lui, et s'est fracturé la cheville gauche. Il a reçu les soins d'un médecin et a été admis à l'Hôtel-Dieu, le lendemain soir.

**UN ACCIDENT, RUE JACQUARD.** — Dimanche matin, vers dix heures, un domestique, Léon Delaplante, âgé de 23 ans, demeurant boulevard de Belfort, 109, passait avec sa voiture, rue Jacquard, lorsqu'il renversa un bambin de 3 ans, Léon Moreau, dont les parents demeurent dans cette rue, fort Masuel. L'enfant a été légèrement blessé au bras gauche et au côté droit.

**SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.** — Cours de géographie commerciale. — Lundi 5 mai, à huit heures et demie du soir; local Pierre-Côteau. — Programme: conclusions sur le Tonkin.

**ENTRETIENS DU LUNDI 5 MAI 1902.** — Mme veuve Charles Florin, née Flore Hermans, onze heures, église Saint-Martin, à Croix. — M. François Hesse, neuf heures, église Notre-Dame. — Mlle Louise Doumont, onze heures, église Notre-Dame.

**OBITS DU MÊME JOUR.** — M. Henri Patry, dix heures, église Saint-Martin. — M. Henri Brulois, huit heures et demie, église Saint-Martin.

**COMMUNICATIONS.** — Réunion générale lundi 5 courant, à huit heures précises. — Ordre du jour: compte-rendu mensuel; élection d'un nouveau membre; question très importante.

**ANNAPES**

**RÈGLEMENTATION DES HEURES DE SERVICE DES CHEVARS DE LA MAIRIE.** — A partir de ce jour, les bureaux de la Mairie seront ouverts au public: 1. Tous les jours de la semaine, excepté le jeudi, de huit heures et demie du matin à midi et de deux heures et demie à cinq heures et demie du soir. Les dimanches et jours fériés de huit heures et demie du matin à midi.

**LYS**

**UNE RÉUNION GÉNÉRALE DU SYNDICAT AGRICOLE DU CANTON DE LANNOY.** — UNE INTERESSANTE CONFÉRENCE DE M. L'ABBÉ FRANÇOIS, AUMONIER À TEMPLERIE. — Dimanche 4 mai, tous les membres du Syndicat agricole du canton de Lannoy se sont réunis en assemblée

générale chez M. Marcel Bourg, place de la Gare. Un grand nombre de cultivateurs avaient répondu à l'appel. Les travaux ont été très intéressants et ont été dirigés par M. le directeur M. Balmès, président, assisté des membres du bureau.

Après avoir pris le café, M. l'abbé François, a prononcé une conférence, qui a duré jusqu'à dix heures, sur le rôle des cultivateurs agricoles, à un point de vue qui n'a pas été fait dans les écoles normales, par M. Salmès, président du bureau.

Les cultivateurs, dit M. l'abbé François, ne se contentent pas de cultiver la terre, ils ont le devoir de s'instruire, de s'élever, de s'occuper de l'agriculture d'une manière désintéressée, soyez assurés que nous affection et nous dévouement sont acquis sans condition à son seul but de donner une marque d'approbation et d'encouragement à la défense des intérêts de nos concitoyens. (Applaudissements.)

Et c'est souvent ceux qui veulent entreprendre quelque chose de grand, qui ont le plus de peine à vaincre les obstacles et à déjouer les adversaires. (Bravos.)

Le conférencier est ensuite passé dans la vie de son sujet. Pourquoi tous les agriculteurs devraient-ils adhérer au Syndicat? Parce que c'est une véritable école d'agriculture. M. François lui-même a fait une étude approfondie de l'agriculture, qui est devenue maintenant une véritable science; il s'est occupé de l'enseignement de la culture, de l'élevage, de la culture, qui lui convient, les engrais qu'on doit lui donner, les engrais, nitrates ou sulfates. C'est là que l'on connaît les semences, qu'on les expérimente; la nourriture du bétail, l'hygiène, le groupement des communes permettront d'acheter avec avantage.

Le syndicat agricole est aussi une école d'assistance mutuelle, de secours et de charité dans le travail, il étudie le progrès de l'agriculture, la baisse du prix et la réorganisation de l'élevage. De nombreux exemples le prouvent. Combien de syndicats en effet achètent leurs fauchasses, semences, battennes, etc. Les syndicats les emploient, moyennant une faible subvention, dans certains syndicats, on a créé l'assurance du bétail, l'assurance des ouvriers, etc. ce qui procure d'énormes économies. On a créé une caisse de crédit qui sert à procurer de l'argent aux cultivateurs. Les caisses rurales servent à assurer l'incendie.

Enfin le syndicat agricole est une sorte d'école de guerre qu'on apprend à se défendre, car l'agriculture française a besoin de se défendre, car les impôts l'accablent, il faut pour faire face à ce danger que les cultivateurs s'unissent et se donnent la main, comme l'ont fait récemment de nombreux syndicats à propos des conclusions de la conférence de Bruxelles.

M. l'abbé François a terminé sa conférence, par une question de principe qui est venue traiter devant vous la question des syndicats agricoles? C'est que je suis moi-même fils de cultivateur, et tout ce qui intéresse l'agriculture m'intéresse. Les Belges nous donnent l'exemple; dans presque chaque village existe une association agricole; le curé en est le secrétaire. Si nous inter-régions l'histoire de France, nous verrons aussi que ceux qui ont été les plus riches et les plus puissants, les véritables agriculteurs du moyen-âge, étaient des moines, des prêtres. Aussi c'est à la suite du clergé d'autrefois que le clergé d'aujourd'hui vient pour aider le cultivateur à accomplir tous ses devoirs sociaux.

Ces derniers propos sont accueillis par de chaleureux applaudissements. M. Salmès remercie en termes délicats M. l'abbé François, et engage tous les cultivateurs présents qui ne sont pas encore syndiqués, à se syndiquer, afin de pouvoir entrer tous les liens de l'unité, essence de toute belle société.

**BEURRE D'OOSTCAMP, frais, à 3 fr. 40 le kilogramme; salé, en motte de 2 kilogrammes, à 3 fr. 30 le kilogramme.**

**IMPRIMERIE ALFRED REBOUX** Maison fondée en 1835

A ROUBAIX, Grande-Rue, 71

A TOURCOING, rue Carnot, 5

Exécution rapide et soignée d'impressions en tous genres. Typographie et Lithographie. — Outillage moderne et perfectionné. — Prix modérés.

**TOURCOING**

**BENEDICTION D'UN DRAPEAU.** — Hier, dimanche, ainsi que nous l'avons annoncé, a eu lieu la bénédiction de notre drapeau. Le drapeau de la Fanfare des «Amis réunis». Pendant la cérémonie religieuse cette Société a exécuté différents morceaux de son répertoire.

A la sortie de la messe une réception avait été ménagée par la Société des combattants de 70-71 à son siège, «Bras-erie de Freilingsheim», tenue par Henri Desbrières.

M. Paul Lortholais, président d'honneur des «Amis réunis», a reçu les remerciements des sociétaires pour son concours précieux, et y répondant, a promis de consacrer tout son dévouement au développement de la Fanfare.

M. Amand Callewart, chef de la chorale «Sans Crainte», dont la collaboration avait contribué à relever l'éclat de cette cérémonie, a été l'objet d'une manifestation de sympathie.

**UN BÈBE QUI TOMBE DANS UNE MARMITE D'EAU BOUILLANTE.** — Un accident qui aura très probablement des conséquences mortelles s'est produit dimanche dans la matinée, rue Montagne, dans les circonstances suivantes: Vers huit heures, Mme Sylvie Cappelaere, ménagère, demeurant rue Montagne, 73, avait déposé imprudemment sur le sol de sa cuisine, une marmite remplie d'eau bouillante qu'elle venait de réchauffer du feu; soudain, son petit garçon, Charles, âgé de 3 ans et demi, qui prenait ses ébats dans la pièce, alla tomber à la renverse dans le liquide brûlant.

Alfollé par les cris de son enfant, la pauvre mère accourut au secours du pauvre petit qu'elle retira dans un état désespéré. Il est atteint de brûlures très graves sur toute la partie inférieure du corps. M. le docteur Delegrange, appelé à lui donner ses soins, redouté des complications.

**MARGO-EN-BARCEUL**

**ACCIDENT DU TRAVAIL.** — Un apprenti, soudeur, M. Antoine Russ, âgé de 15 ans, domicilié à Fives-Lille, occupé chez MM. Dawson et fils, constructeurs-mécaniciens, s'est blessé au petit doigt de la main gauche en travaillant à son tour. M. le docteur Chutains lui a prescrit un repos de cinq jours.

**HALLUIN**

**LA FRAUDE.** — Dans la soirée de samedi, vers huit heures, le brigadier des douanes Bue, le sous-brigadier Jorkens et le préposé Hasshour, de la brigade de la Gare, remarquant, parmi les marchandises en dépôt, à la douane, un certain nombre de sacs de farine, ne portaient aucune adresse et semblaient cependant renfermer une certaine quantité de marchandises; les douaniers les ouvrirent; le contenu se composait de 127 kilos de farine de première qualité, et pour une valeur de 1.587 fr. 50. Le tabac a été confisqué.

**LES PÉLERINAGES A LA MARLIÈRE**

Dimanche, dès quatre heures et demie du matin, de nombreux pèlerins se pressaient aux abords de la chapelle de La Marlière et toute la journée il y eut grande affluence.

A remarquer parmi les groupes nombreux qui assistaient aux offices: Le Cercle de la Concorde, de Roubaix, parvins Saint-Martin. Les membres nombreux qui ont été à la messe de La Marlière et leur pèlerinage fait chaque année sous une excellente impression. Le dévoué directeur M. l'abbé Delecker a fait une allocation de circonstance.

Après la messe, les membres du Patroisse Saint-Henri et le Cercle de la Sainte-Famille, de Roubaix, font leur entrée dans la chapelle de La Marlière conduits par leur directeur M. l'abbé Libermotte. Les petits communs les grands se rangent en bon ordre. Les pèlerins se pressent dans la chapelle et dans le chœur de la chapelle pour exécuter la messe harmonisée de Du-moël, puis la fanfare exécute quelques morceaux.

Le personnel des Écoles Motté frères, de Tourcoing, prend ensuite place dans la chapelle pour la messe de neuf heures et demi, qui est dite à l'intention des pèlerins, des employés, des ouvriers et de leurs camarades décédés pendant l'année. Les patrons et leurs familles occupent dans le chœur des chaises réservées. Les ouvriers tristes, nombreux et leurs familles prennent place dans les bancs de la chapelle. Les pèlerins de la région, tout le personnel y était depuis le commencement de l'année jusqu'au dernier ouvrier. Une allocation de circonstance a été prononcée par M. l'abbé Thion sur la Religion faisant à tout moment, riches ou pauvres, obligation de travailler, sensibilisant le travail et représentant le pèlerinage au «dieu» était fait. La religion rend le travail souverainement méritoire car le faisant accepter non comme une nécessité purement matérielle, mais comme une épreuve imposée par son Dieu, elle est la seule, accomplie par esprit chrétien et structurée l'âme à une dignité éminente.

A cette belle et nombreuse assistance succède le per-

sonnel des établissements Sipa. Des chaises sont placées dans le chœur pour les pèlerins et les Bénédictines. Les chaises sont occupées par les Bénédictines de la chapelle, répondant aux chants et aux cantiques entonnés par les chœurs qui ont pris place au lutrin. M. le curé de Saint-Étienne adresse à ses paroissiens qu'il retrouve en ce jour le saint nombre, des paroles très édifiantes et de nosseaux adressées pour les luttes de la vie.

L'après-midi, nombreux offices chantés par les demoiselles du Chœur de chœur de La Marlière, par la maîtrise de la Croix-Rouge et par la réunion dominicale, les Enfants de la Vierge et les choristes de la paroisse St-Vincent-de-Paul de Watrillon.

**LES MANIFESTATIONS DU 1<sup>er</sup> MAI**

**A ROUBAIX**

Les collectivistes groupés du P.O.F. ont été, dimanche seulement, la prétendue fête internationale des travailleurs.

A onze heures du matin, un cortège composé de 150 personnes environ, s'est rendu au cimetière pour déposer des couronnes sur la tombe des victimes du travail. La fanfare de trompettes et les Bénédictines ont été au service de la fanfare. La Paix a été de quelques membres de la société de libre-pensée «Ni Dieu, ni maître», avec leurs bannières. Quatre couronnes offertes par la Chambre syndicale des mouleurs, la Chambre syndicale des charpentiers-menuisiers, le Syndicat textile et la coopérative «La Paix» étaient portées derrière les sociétés. Parmi les assistants on remarquait les citoyens Bailleur, Watremez, Dujardin et Van Waebergh, conseillers municipaux.

Le cortège, parti de la coopérative «La Paix», a parcouru le boulevard de Belfort, la rue de Lannoy, la place de la Liberté, Grand-Rue, au son des tambours joués par les deux fanfares. Sur tout le parcours le public se montrait indifférent.

Au cimetière, le citoyen Henri Lefebvre, secrétaire de la section roubaixienne du P.O.F., a pris la parole sur la tombe des victimes du travail. Son discours ne présente rien d'intéressant à relever.

A midi et demi, la manifestation était terminée.

**A TOURCOING**

Malgré l'appel pressant fait aux membres des différents syndicats et les nombreuses affiches apposées en ville, la manifestation organisée à l'occasion du premier mai dimanche matin par la solidarité ouvrière, section du P. O. F., a été assez peu nombreuse. Le cortège, qui s'est défilé pacifiquement à travers les principales rues du centre de la ville, serait restée ignorée. Partis à dix heures et demie de la place du Calvaire, les groupes se séparèrent une heure plus tard devant le cabaret de l'Union des Travailleurs, rue du Brun-Pain. Il n'y a eu aucun dénouement fâcheux à l'Hôtel-de-Ville.

**ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMÉLIORATIONS**

**ÉCLAIRAGE, OBJETS D'ART**

Les ateliers de M. MORÉL-GOZET, 29 et 27, rue Royale, à Lille, sont transférés et repris 29, rue Esquièrre, au coin même maison HENRI DELAUNAY.

**CONVOIS FUNÈBRES & OBITS**

Les amis et connaissances de la famille LEROUX qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Mademoiselle Elvina-Catherine LEROUX, membre du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise, de la Confrérie du Saint-Sacrement et de l'Association de St-François-de-Sales, pieusement décédée à Roubaix, le 2 mai 1902, dans sa 80<sup>e</sup> année, sont priés de considérer le présent avis comme un tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi qui sera célébrée le mardi 5 mai 1902, à huit heures; aux Vigiles, qui seront chantées le même jour, à cinq heures trois quarts, et au Convoi et Service Solennel, qui auront lieu le mardi 6 courant, à neuf heures et demie, en l'église Saint-Martin, sis place de l'Assemblée à la maison mortuaire, rue Saint-Antoine, 40<sup>e</sup>.

Les amis et connaissances de la famille DE GANDT-LEQUENNE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Madame Veuve Charles DE GANDT, née Sylvie-Joseph LEQUENNE, pie